

Feuille Officielle

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

PARAISANT LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX DES ANNONCES :

UNE A SIX LIGNES. 3 FRANCS.
CHAQUE LIGNE AU-DESSUS. . . 0 FR. 40 CENT.
Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.

NUMÉRO 27.

JEUDI 4 JUILLET 1867.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN. 15 FRANCS.
SIX MOIS. 8 »
TROIS MOIS. 4 »
UN NUMÉRO 0 FR. 50 CENT.

PARTIE OFFICIELLE

DÉCRET autorisant le déclassement de la grève appartenant au sieur Vidart (Jean-Baptiste).

NAPOLÉON par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français;

A tous présents et à venir, salut :

Vu l'article 2 de notre décret du 7 novembre 1861,

Sur le rapport de notre ministre, secrétaire d'État au département de la marine et des colonies.

AVONS DÉCRÉTÉ ET DÉCRÉTONS CE QUI SUIT :

Art. 1^{er}. Est autorisé à titre exceptionnel, le déclassement de la grève dite: Vidart, appartenant au sieur Vidart (Jean-Baptiste), désignée au plan ci-joint, et située à Saint-Pierre, en face de l'hôtel du Gouvernement, et se prolongeant dans la rue de l'Armée-d'Italie.

Art. 2. Notre Ministre, secrétaire d'État au département de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais des Tuileries, le quatre mai mil huit cent soixante-sept.

Signé : NAPOLEON.

Par l'Empereur :

L'Amiral Ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies,

Signé RIGAULT DE GENOUILLY.

Pour copie conforme:

Le directeur des colonies :

ZÖPPFEL.

Par décision prise en Conseil d'administration, le 27 mai dernier, M. le Commandant a accordé des concessions dans le cimetière aux personnes ci-après dénommées; savoir :

A la famille Duhart. La concession trentenaire du terrain où reposent actuellement les restes de M. Duhart;

A M. Lescaméla. La concession trentenaire du terrain où reposent les dépouilles mortelles de sa fille Lescaméla (Louise-Céline);

A la famille Amptil. La concession à titre perpétuel du terrain où reposent les dépouilles mortelles de M. Amptil, capitaine au long cours.

Par arrêté du Commandant de la colonie, pris en conseil d'administration, dans la séance du 30 juin 1867, il a été délivré un acte de francisation pure et simple à la goëlette de construction française *Frère-et-Sœur*, jaugeant 147 tonneaux 2/100, appartenant au sieur Hubert (Joseph).

M. le ministre de la marine et des colonies vient d'adresser à MM. les préfets maritimes chefs du service de la marine et commissaires de l'inscription maritime, la circulaire suivante :

Paris, le 17 mai 1867.

Jugement rendu en matière de loyers des marins et de frais de rapatriement.

Messieurs, j'ai l'honneur de vous faire connaître que, par un jugement du 11 février dernier, ci-après reproduit, le tribunal de

commerce du Havre a consacré la doctrine suivante, défendue par l'administration de la marine.

Le sort des salaires et des frais de rapatriement des équipages du commerce ne peut être subordonné aux conventions particulières de l'armateur et de l'affrèteur si celles-ci n'ont pas été connues de l'équipage, ou s'il n'existe pas au moins une forte présomption qu'il a pu en avoir connaissance.

L'équipage engagé au mois, et qui consent à suivre le navire dans toutes les escales jusqu'au port de désarmement, doit croire qu'il s'agit d'un voyage avec escales et voyages intermédiaires, et non d'un simple voyage d'aller et retour seulement.

De ce que d'après la charte-partie, le chargement d'aller a été délivré sans fret, l'armateur n'en est pas moins censé, à l'égard de l'équipage et de l'administration de la marine, avoir bénéficié d'un fret, lorsque le chargement pris au port de départ a été délivré au port de destination, et, par suite, si le navire fait naufrage au retour, l'armateur est tenu des salaires du voyage d'aller, ainsi que des frais de rapatriement et de conduite.

Recevez, etc.,

Signé RIGAULT DE GENOUILLY,

JUGEMENT.

Du lundi 11 février 1867, en l'audience tenue publiquement à midi et demi, par M. Eugène Lecoq, président, Philippe Devot, juge et Jacques Leforestier, suppléant, assistés de M^e Simon greffier.

En renvoi d'audience,

M. Laurent, commissaire de l'Inscription

FEUILLETON.

NAUFRAGE DANS LES GLACES ⁽¹⁾

DU NAVIRE

LA NATHALIE

Le besoin du sommeil devenait tout à fait invincible. Pour y céder, nous nous asseyions sur nos deux petites planches. A peine commençons-nous à dormir, que nous tombions sur la glace, et l'eau, fondu autour de nous par la chaleur de notre corps, se gelait et nous forçait de nous réveiller.

Cette déchirante situation se prolongea durant quatre jours, ou mieux quatre siècles.

Le 10 juin je vis, avec une extrême douleur, que nous n'étions plus sur le passage des navires.

(1) Voir les numéros des 20-27 juin 1867.

Nous avions été portés au moins à six lieues dans le sud. Il nous fallait donc renoncer tout à fait à l'espoir d'être sauvés par quelque bâtiment. La terre avait reparu à nos regards sur les deux heures du matin. Les glaces nous semblaient serrées jusqu'à la côte. Je dis à mes compagnons qu'il valait mieux mourir en tentant les derniers efforts, que d'attendre une mort inévitable et prochaine. Ils m'approuvèrent. Nous prîmes nos deux planches, et nous commençâmes notre route vers la terre dont nous étions éloignés d'environ dix lieues. Il m'est impossible de donner l'idée de tous les tourments éprouvés dans ce cruel trajet, qui dura trois jours. Soutenus par un faible reste d'espérance, nous cheminions lentement vers cette terre de salut. Souvent nous trouvions devant nous des intervalles trop considérables qui séparaient les glaces et nous forçaient à faire d'assez longs circuits. Ces circuits, notre faiblesse et les inégalités des glaces, rendaient notre marche excessivement pénible. A chaque instant l'un de nous tombait; il fallait des efforts inouïs pour nous relever. Le sang qui coulait de nos blessures et de nos pieds écorchés marquait la trace de notre douloureux passage.

Le 12 juin nous crûmes que ce jour serait le dernier de notre vie. A une demi-lieue de terre les glaces nous manquèrent...

A cet aspect, le plus profond désespoir s'empara de nous. Assis sur la glace qui nous portait et qui s'amoncelait en forme de voûte sur nos têtes, nous désirions ardemment qu'elle nous écrasât. Recueillis devant la pensée de l'éternité, nous attendions la mort avec résignation. Elle nous paraissait douce en ce moment.

Le souvenir de ma jeune épouse, que je quittais pour la première fois depuis notre union, me poursuivait sans cesse et ajoutait un nouveau poids à mes maux.

Une petite glace était près de nous : « Courage ! dis-je à mes compagnons encore plus abattus que moi; courage mes pauvres amis. Tachons de monter encore sur cette glace, et là nous allons nous abandonner à ce qu'il plaira à Dieu. »

Ils me suivirent, et nous vinmes à bout de l'atteindre. Avec notre petite planche nous la dirigeâmes assez heureusement vers la terre. Mais, ô douleur ! cette nacelle de neige gelée se divisa en deux morceaux. Un de mes compagnons était sur un de ces

maritime au quartier du Havre, agissant en cette qualité et demeurant en ladite ville, demandeur, comparant par M. Bode-reau, avocat au Havre, qu'il a verbalement autorisé, à l'audience du 4 de ce mois, à le représenter et défendre jusqu'à jugement définitif.

Contre :

M. Amédée Aubin, négociant armateur, demeurant à Trememoult, commune de Rozé ajourné, comparant par M. Guérant, avocat au Havre, porteur de pouvoirs en forme, enregistré, énoncé au jugement du 7 mars 1867.

Parties ouïes par leur défenseur.

Questions :

La demande en condamnation de 455 francs pour gages dus à l'équipage du navire *la Prévoyante*, formée par M. Laurent, commissaire de l'inscription maritime, contre Aubin, armateur dudit navire, sera-t-elle accueillie ?

M. Laurent, en la même qualité, est-il fondé dans sa demande incidente tendant à faire condamner Aubin à lui payer 1,747 francs 20 centimes pour rapatriement, nourriture et entretien de l'équipage ?

Où devra-t-on au contraire, juger ces demandes mal fondées, ou juger suffisantes et libératoires les offres subsidiaires faites par Aubin de 455 francs pour gages ?

Le tribunal après avoir délibéré en secret.

Motifs :

Attendu que la goëlette *la Prévoyante* a quitté le Havre le 6 novembre 1863, avec un chargement de diverses marchandises, qui ont été délivrées à Tampico, le 3 février suivant, que, relevant ensuite de ce port le 12 février pour Carmen avec une cargaison de bois jaune, elle s'est perdue à Tualo, le 19 du même mois ;

Attendu que le solde des loyers dus à l'équipage pour le voyage du Havre à Tampico s'élève à 455 francs que réclame l'administration de la marine, avec une autre somme de 1,747 francs 20 centimes pour frais d'entretien, de nourriture et de rapatriement ;

Attendu qu'Aubin, armateur, oppose à ces demandes un contrat d'affrètement qu'il aurait fait pour *l'aller et le retour*, avec cette stipulation que le fret ne serait payable qu'au retour de la *Prévoyante* ; qu'il en conclut que n'ayant reçu aucun fret il ne doit rien pour loyer de l'équipage, même pour le voyage heureusement accompli antérieurement à celui pendant lequel a eu lieu le naufrage, ni pour frais de rapatriement ; que cependant il offre bénévolement et sans principe d'obligation les 455 francs pour loyers, sous certaines déductions :

Attendu que le sort des loyers et des frais de rapatriement ne peut être subordonné aux conventions particulières de l'armateur et de l'affrètement, si celles-ci n'ont pas été connues de l'équipage, ou s'il n'existe pas au moins une folle présomption qu'il a pu en avoir connaissance.

Attendu que les stipulations du rôle d'armement du navire *la Prévoyante*, sont exclusives de la connaissance de la clause d'affrètement aux conditions de fret payable au retour seulement ; qu'en effet l'équipage, loué au mois, s'est engagé à suivre le navire dans toutes ses escales à l'étranger et dans le cas de retour dans tout autre port de la métropole que le Havre, à le ramener au Havre dans les mêmes conditions ; qu'il suit de là que l'équipage a dû croire à une campagne avec escales et voyages intermédiaires, et non à un simple voyage d'aller et retour avec fret payable au retour seulement ;

Attendu que, par le seul fait d'un chargement de marchandises pris au Havre et délivré heureusement à Tampico, il existe, par rapport à l'équipage, un fret acquis, nonobstant les conditions particulières du paiement convenues entre l'armateur et l'affrètement ;

Attendu qu'il n'est réclaté aucun loyer pour le voyage pendant lequel le navire s'est perdu et qui n'a pas produit de fret, nuls débris n'ayant été sauvés du naufrage ; que le décompte établi par la marine comprend uniquement les salaires de deux mois vingt-huit jours, soit depuis le départ du Havre, du 6 novembre 1863, jusqu'au déchargement à Tampico, le 3 février suivant ; qu'il n'y a donc aucune réduction à faire sur la somme de 455 francs offerte par Aubin sous réserves ;

Attendu qu'aux termes de l'article 14 du décret du 7 avril 1860, les frais de subsistance, d'entretien, de rapatriement et de retour au quartier des individus provenant de l'équipage d'un navire de commerce sont à la charge de l'armement au même titre que les loyers de l'équipage ;

Attendu qu'un arrêt de cassation du 27 novembre 1866 précise les droits de l'administration de la marine, tels qu'ils résultent d'ailleurs du second paragraphe de l'article 14 du décret précité, et constate que son action en répétition de ces avances contre l'armement, privilégiée sur le navire et le fret, s'exerce sur l'ensemble des frets acquis depuis que le navire a quitté son port d'armement, et non pas seulement sur le fret des marchandises qui seraient sauvées du naufrage ;

Attendu que le décompte des sommes réclamées par la marine est régulièrement établi, sans rien comprendre pour frais de passage à bord du bâtiment de l'*Ardèche* ;

Attendu que la partie qui succombe doit supporter les dépens ;

Dispositif :

Le tribunal reçoit Laurent, aux qualités qu'il agit, incidemment demandeur ; joint la demande incidente à la principale, et, statuant sur le tout en premier ressort, donne acte à Aubin de ce qu'il fait offre de la somme de 455 francs pour solde des loyers dus à l'équipage, juge cette offre suffisante, le condamne par corps et biens à payer ladite somme sans aucune restriction, plus, celle de 1,747 francs 20 centimes pour frais de rapatriement : le condamne, en outre, aux dépens.

PARTIE NON OFFICIELLE

AVIS D'ADJUDICATION PUBLIQUE

Le 5 juillet prochain, dans le cabinet de l'Ordonnateur et en présence du Contrôleur colonial, du Commissaire aux travaux et du Conducteur des ponts et chaussées, Chef du service des Travaux, il sera procédé à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des terrains ci-après ; savoir :

1^{er} Lot situé à Saint-Pierre, borné au Nord par la rue Gervais, au Sud par la concession M. Aubert, à l'Est par la rue Bisson, à l'Ouest par la propriété Démasson (Chéris).

Ce lot comprend une surface de 93^m 85.

2^e Lot situé à Saint-Pierre, borné au Nord par un terrain domanial, au Sud par la rue Mamynean, à l'Est par la place du cimetière et à l'Ouest par la concession Chapelain (Louis).

Ce lot comprend une surface de 300^m 9.

3^e Lot situé à Saint-Pierre, borné au Nord par la rue Gervais, au Sud par le n^o 427 du plan cadastral, à l'Est par le n^o 422 du même plan et à l'Ouest par la rue du Barachois.

Ce lot comprend une surface de 248^m 92.

Tous les jours et heures d'ouverture des bureaux on pourra prendre connaissance du cahier des charges déposé au bureau des ponts et chaussées.

Le 1^{er} août prochain, à 1 heure de relevée, il sera procédé par l'Ordonnateur, dans le lieu ordinaire de son secrétariat, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées et au rabais, de la construction d'une chapelle en bois à l'île Aux Chiens.

Le cahier des clauses et conditions relatives à cette entreprise est déposé au Détail des Travaux et Approvisionnements, où l'on pourra en prendre connaissance jusqu'au jour de l'adjudication, tous les jours d'ouverture des bureaux, de 10 heures à 5 heures.

moreaux, à moitié dans l'eau, près de périr. Nous le saisismes par les mains, et nous tenant ainsi tous trois, en forme de cercle, nous eûmes le bonheur de nous maintenir sur notre glace fondue, que nous faisions péniblement mouvoir, en la poussant de nos pieds, appuyés contre les aspérités dont elle était hérissée. Nous abordâmes ensuite une autre glace ; nous en changeâmes quatre fois dans cette journée. Enfin, les dernières difficultés furent surmontées et nous atteignîmes la terre : c'était le 13 juin, vers les cinq heures du soir.

Nous la touchions donc cette terre que nous appelions de tous nos vœux, où nous tendions de toutes nos forces ; cette terre que nous regardions comme le terme de nos maux... Hélas ! nous nous abusions... Accablés de tout ce que nous avions souffert, nous tombâmes sur l'herbe : nous primes un peu de repos. Nous avions la confiance que le sommeil nous ferait du bien. Il en arriva tout autrement : le réveil fut terrible. Le malheureux Joret était aveugle... Ni lui ni Potier ne pouvaient faire aucun mouvement. Par bonheur j'avais encore un peu de force. Je me traînai sur les genoux et les coudes vers le plain, où je trouvai des moules dont je remplis mon cha-

peau. Quoiqu'il n'y eût qu'une vingtaine de pas, j'eus bien de la peine à le rapporter. Nous dévorâmes nos moules avec une avidité inconcevable ; nous avalions jusqu'aux écailles. Depuis sept jours nous ne vivions que de glace.

Nous ne pouvions aller au loin chercher des secours ; d'ailleurs cette côte était-elle habitée ? N'avions-nous pas à craindre les bêtes sauvages, surtout les ours, si nombreux dans cette contrée ? Quel moyen de nous défendre de leurs attaques ? Nous n'avions donc fait que changer de danger...

Le 15 et le 16 il nous fut impossible de nous procurer des moules. Continuellement battus par une pluie extrêmement froide, nous n'eûmes pour nourriture que quelques brins d'herbes que la faim nous força de manger, et que nous ne pûmes digérer...

Dans le désir de découvrir quelque habitation, j'essayai de gagner une pointe éloignée d'environ un demi-quart de lieue. Après avoir fait à peu près cinquante pas, je tombai d'épuisement.

Je me ranimai afin de revenir mourir près de mes compagnons. Il me semblait que la mort me serait moins amère si je la recevais à leurs côtés. Ensemble nous avions souffert, ensemble nous devions

mourir.

Le lendemain, 17, fut un jour de bonheur. Le temps devint beau. Pour la première fois nous ressentîmes une chaleur bienfaisante : Joret recouvra la vue. Ce fut lui qui le premier aperçut, vers les quatre heures du soir, sur la baie, où depuis le matin nos regards étaient toujours fixés, une goëlette anglaise qui longeait la côte. Notre cœur se rouvrit à l'espérance. Je parvins à me mettre debout, et j'engageai mes compagnons, qui ne pouvaient plus se lever, à crier de toutes leurs forces avec moi. Nos cris égalaient à peine ceux d'un enfant ; aussi les Anglais ne pouvaient nous entendre, mais ils nous aperçurent. Nous les vîmes s'embarquer dans leur petite chaloupe et se diriger vers nous. Je n'essaierai pas de dire quelle fut notre joie : c'était une ivresse, un transport, un délire au delà de toute expression. Nos cœurs, si longtemps et si douloureusement affectés, se fondaient... Enfin nous versâmes d'abondantes larmes. Oh ! combien ces larmes étaient douces ! sans elles nous eussions été étouffés de joie. Le bonheur était revenu trop vite et nous avait saisi avec trop de violence.

A mesure que nos sauveurs s'approchaient, ils

La fourniture du pain frais, à Saint-Pierre, aux divers rationnaires de l'Etat et aux divers services se fera par adjudication publique, sur soumissions cachetées.

L'adjudication aura lieu le 1^{er} août 1867; la durée de l'entreprise est fixée à cinq années (du 1^{er} janvier 1868 au 1^{er} janvier 1873).

Le cahier des charges et conditions particulières relatives à la fourniture est déposé au bureau des subsistances où chacun pourra en prendre connaissance dès aujourd'hui.

L'importance de la fourniture sera d'environ 60,000 kilogrammes de pain par an.

POSTE AUX LETTRES.

La goëlette postale *Stella-Maris*, est partie pour Sydney, avec la correspondance de la colonie pour les Etats-Unis d'Amérique et l'Europe, le 27 juin, à 8 heures du soir.

ANNONCE HYDROGRAPHIQUE.

MER DES ANTILLES. — *Observations sur l'atterrissage de Cayenne* (Guyane française).

Supplément n° 1 à l'instruction n° 157, page 13.

L'atterrissage en venant d'Europe, un peu au-dessous de Chicapour (35 lieues au vent de Cayenne), prescrit par les instructions et nécessité par l'absence de points de reconnaissance sur la côte, ainsi que par des courants rapides et irréguliers, allonge beaucoup la route et oblige à un sondage continu et fatigant qui force à ralentir la vitesse du navire; aussi les capitaines des bâtiments à vapeur doivent préférer atterrir sur le Connétable, placé à 12 milles au large, élevé de 50 mètres au-dessus du niveau de la mer et pouvant être aperçu de 25 à 30 milles; mais il importe de veiller dans ce cas les Battures qui brisent à 5 milles dans le N. N. O. de ce rocher et qui en rendent l'approche dangereuse lorsqu'on n'est pas très-sûr de sa position. Il faut veiller aussi les courants, qui sont ici très-rapides dans la saison des vents de S. E., en mai, juin et juillet, mais moins forts dans la saison des vents de N. E.; leur direction est le N. O. environ. Un phare sur le Connétable serait un bon amener le jour et la nuit, et, faisant disparaître tout danger, permettrait aux navires à voiles d'atterrir également sur ce rocher.

Les Pilotes ont leur station sur l'îlot *le Père* depuis 1852; la station qui était sur l'îlot *la Mère* a été transportée sur le premier îlot, parce qu'il s'est formé autour un banc de vase molle où le mouillage est tranquille, tandis qu'autour de *la Mère* les fonds étant de vase dure, la mer y est très-forte, très-tourmentée et fatigue beaucoup le navire. On peut approcher sans crainte la partie N. E. de l'îlot *le Père* en sondant.

Il paraît préférable quand on va au mouillage des îles du Salut de passer dans le Sud de ces îles. Le passage du Nord ne présente pas des fonds plus grands que celui du Sud; il a l'inconvénient d'allonger la route, et en le prenant on atteint quelquefois plus difficilement le point où l'on doit mouiller lorsque le bâtiment est obligé pour y ar-

river de draguer un peu la vase; par le passage du Sud un bâtiment calant 7^m20 a pu aller au mouillage (1866), ne touchant le fond qu'en arrivant au point voulu, bien que la mer eût commencé à baisser déjà depuis une heure.

Il est bon de ne pas trop compter sur la portée des feux de la côte, car ils seraient, dit-on mal entretenus.

Voyez les cartes n°s 809, 904, 1129.

MANCHE. — *Observations sur le port de Dunkerque* (côte Nord de France).

Supplément n° 1, instruction n° 282, page 101.

Le chenal d'entrée est barré par un banc de sable situé à 400 mètres environ de l'ouverture des jetées; il ne reste dessus que 0^m50 d'eau dans les plus basses mers, et par suite on ne peut pas compter sur plus de 5 mètres d'eau dans le passage à toutes les marées. Il serait dangereux de talonner sur ce banc, sur lequel d'ailleurs, il n'y a que peu de levée.

Le chenal dans les jetées est plus profond, on y trouve à toutes les marées plus de 6 mètres d'eau. Les jetées sont dirigées vers l'O. S. O.; à leur sortie, le chenal tourne brusquement au Nord; à marée haute le flot porte à l'E. N. E. avec une vitesse de 3 nœuds 1/2, et dans ces conditions l'entrée est difficile, surtout pour des bâtiments d'une grande longueur.

On entre dans les bassins par une écluse de 12 mètres de largeur et par une simple écluse de 21 mètres de longueur. Les seuils de ces passages sont à 0^m90 au-dessus du niveau des plus basses mers; on y trouve par conséquent à toutes les marées 5^m30 d'eau au moins. Le sas a 5 mètres de longueur utile, et un bâtiment calant à l'arrière 4^m30 d'eau entrerait à toutes les marées, sauf aux deux marées des mortes-eaux qui suivent et précèdent les vives-eaux d'équinoxe. Un navire calant 5^m70 à l'arrière ne pourrait entrer que pendant trois ou cinq jours à chaque vive-eau, sauf aux vives-eaux qui correspondent aux solstices, et l'entrée est impossible pour tous les navires calant à l'arrière de 6 mètres à 6^m80.

RADE. — La mer en rade est le plus souvent assez calme pour que les bâtiments de commerce, et notamment les grands vapeurs charbonniers anglais, puissent transborder sans difficulté sur rade une partie de leur chargement. Le fond est d'une excellente tenue, et pendant l'hiver même des navires de commerce ont pu rester au mouillage dans de bonnes conditions par tous les temps.

Il y a dans la rade plus de 15 mètres d'eau dans les plus basses mers et 8^m50 au moins dans la passe balisée et éclairée qui y conduit. Les fonds de 10^m et plus s'étendent sur une largeur de 1,000 mètres et une longueur de 16 à 17,000 mètres parallèle à la côte. La longueur de la partie du mouillage la plus abritée par les bancs du large est de 5 à 6,000 mètres.

L'entrée ouest de la rade est bien balisée et éclairée depuis Gravelines jusqu'à Dunkerque, mais les autres passes ne sont encore qu'imparfaitement balisées et éclairées.

ÉTAT CIVIL.

Saint-Pierre.

NAISSANCES.

25 juin. — Dagort (Marguerite-Fanny).

27 juin. — Bonniel (Ernest-Victor); — Gautier (Nathalie-Augustine).

28 juin. — Clinton (Margaret-Henrietta-Mary).
29 juin. — Chenay (Joséphine-Ernestine-Eug).

MARIAGES.

27 juin. — Madé (Marin-Joseph-Célestin), tonnelier et Beck (Elisabeth), domestique.

DÉCÈS.

27 juin. — Le Bourhis (Louis-Marie), marin, 19 ans.

29 juin. — Ponce (Julien-Camille), maître voilier, 57 ans; — Sturiza (Pierre-Raymond-Marie), marin, 49 ans; — Ricard (Louis-Julien), marin, 19 ans.

1^{er} juillet. — Cauchard (Clarisse-Virginie), 3 ans; — Geoffroy (Gilles), charpentier, 53 ans.

Mouvements du Port.

ARRIVAGES.

BATIMENTS DE L'ETAT.

1^{er} juillet. — Transport *Orione*, commandé par M. Bonjour, lieutenant de vaisseau, venant de Sydney.

BATIMENTS DU COMMERCE.

Navires métropolitains.

26 juin. — Brick *Léonie*, capitaine Thébault, venant de Sétaul, chargé de sel; — goëlette *Maure*, capitaine Mathurin, venant de Cadix, chargée de sel.

27 juin. — goëlette *Granvillaise*, capitaine Beaulieu, venant de Granville, chargée de diverses marchandises; — trois-mâts *Eugénie*, capitaine Lamy, venant de Cadix, chargé de sel.

28 juin. — goëlette *Julie-Marie*, capitaine Perrot, venant de Sétaul, chargée de sel; — *Marie-Joséphine*, capitaine Mancel, venant de la Rochelle, chargée de sel et diverses marchandises.

29 juin. — trois-mâts *Miquelonnais*, capitaine Eloy, venant de Sétaul, chargé de sel.

30 juin. — brick *Henry*, capitaine Morenos, venant de Saint-Nazaire, chargé de sel.

1^{er} juillet. — brick *Raoul-et-Aurèle*, capitaine Bonneau, venant de Cadix, chargé de sel; — goëlette *Syrène*, patron Cormier, venant de Miquelon, chargée de morues sèches.

Navires étrangers:

26 juin. — *Ott-Nobie*, capitaine Roger, venant de Québec, chargée de diverses marchandises; — *Mémi-Anobeld*, capitaine Gallais, venant de Yarmouth, chargée de bois; — *Levant*, capitaine Kemen, venant du cap Breton, chargée de diverses marchandises.

28 juin. — *Cronola*, capitaine Zen, venant de l'île du Prince-Edouard, chargée de bois de construction; — Vapeur *Ariel*, capitaine Eguen, venant de Saint-Jean.

29 juin. — *Providence*, capitaine Poulain, venant de la baie des Chaleurs; — *Salvie*, capitaine Josse, venant de l'île du Prince-Edouard, chargée de pommes de terre; — *Carie-Dgale*, capitaine Dagle, venant du banc chargée de morues et de flétans.

2 juillet. — Vapeur *Diamond*, capitaine Moaissey, venant du havre Breton; — *Quenlinilia*, capitaine Kaarr, venant de Saint-Jean, sur lest.

Navires métropolitains et goëlettes locales venant des bancs de pêche.

Navires métropolitains:

25 juin. — Goëlette *Etoile-du-Matin*, patron Gran-

ramaient avec plus de force. La peine que nous avions à nous traîner vers le rivage leur faisait déjà comprendre que nous étions dans la plus affreuse détresse. Aussitôt qu'ils eurent abordé, trois d'entre eux s'élancèrent de la chaloupe et nous prirent dans leurs bras pour nous embarquer. Ils pleuraient comme des enfants. Nous étions aussi dans un état tout à fait digne de pitié. Couverts de plaies, à demi nus, décharnés, les yeux caves et presque éteints, à peine conservions-nous un reste de figure humaine. On eût dit des cadavres arrachés du fond des tombeaux. L'attendrissement était général. L'épouse du capitaine nous marqua surtout une touchante sensibilité. On s'empressait autour de nous; on nous prodiguait les soins les plus tendres. Une charité active et délicate prévoyait à tous nos besoins.

Le capitaine nous porta dans le havre de Fourché, sur le bord duquel nous étions, et nous remit à une habitation française. Là j'éprouvai un sentiment bien pénible: la plume me tombe des mains. Des Anglais nous avaient accueillis avec bonté, et des Français, indignes de ce nom, ne nous montrèrent que de l'indifférence. Je ne les nommerai pas, ce serait appeler sur eux le mépris et l'indignation.

Délaissés par des compatriotes, je priai le capitaine anglais de nous reprendre à son bord; il y consentit volontiers, et nous promit de nous conduire où je voudrais.

Le 19 juin nous partîmes de Fourché. Bientôt le capitaine anglais me fit apercevoir un brick français, et je reconnus la *Bonne-Mère*, de Granville. A ma prière, ce digne marin me fit mettre à bord. Deux hommes du brick me donnaient la main pour monter; ils me recevaient croyant que j'étais un anglais malade; mais bientôt l'un d'eux, me reconnaissant, s'écria: C'est le second de la *Nathalie*! A ce mot tout l'équipage de la *Bonne-Mère* poussa des cris de joie. Je m'empressai de dire à M. Hélain, armateur de ce navire, que deux compagnons d'infortune, encore plus malades que moi, étaient sur la goëlette anglaise. Aussitôt M. Hélain, envoya son médecin et des hommes pour les apporter à son bord. Ainsi nous quittâmes le généreux anglais à qui nous devons la vie. Son nom est Vitheway, capitaine de la goëlette les *Frères-de-Saint-Jean*. Ah! le souvenir de ses bienfaits vivra toujours dans nos cœurs. Homme respectable, que votre mémoire soit bénie des gens de bien.

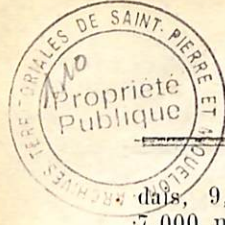
Nous devons aussi une vive reconnaissance à M. Hélain, à son médecin et à son équipage. Nous avons reçu à bord de la *Bonne-Mère* tous les secours que réclamait notre situation. Hélain, Vitheway, votre conduite honore l'humanité. Que l'estime universelle vous en récompense!

Mes compagnons d'infortune ont perdu pour jamais l'espoir de se rétablir.

On l'a souvent remarqué, pour supporter les grandes fatigues, les maux extrêmes, l'exercice des facultés intellectuelles est beaucoup plus nécessaire que la force physique. La narration qu'on vient de lire en offre une nouvelle preuve. Nul doute que les matelots Joret et Potier n'eussent succombé s'ils eussent été abandonnés à eux-mêmes. Il est évident que c'est au courage et à l'intelligence de M. Houiste qu'ils doivent d'avoir conservé un reste de vie.

FRANCE MARITIME.

FIN.



dais, 9,000 morues. -- Sealark, patron Gautier, 7,000 morues; -- brick Deux-Louise, capitaine Girault, 45,000 morues; -- goëlette Providence, capitaine Bérault, 2,000 morues; -- Eugénie-Marie, patron Chapdelaine, 2,000 morues; -- Augustine, patron Lessard, 2,500 morues; -- Colombie, patron Prévert, 2,000 morues; -- Marie, patron Lafont, 6,500 morues; -- Comète, patron Lessard, 2,000 morues.

27 juin. -- Rusée, patron Lemarchand, 2,400 morues; -- Volant, patron Lemaitre, 1,800 morues; -- Marie-Louise, patron Richard, 6,000 morues; -- Vengeur, patron Delisle, 5,000 morues; -- Marie-Clémence, patron Girardin, 6,000 morues; -- Gagne-Petit, patron Périgault, 2,000 morues.

28 juin. -- Pigeon, patron Goron, 1,500 morues; -- Hirondelle, patron Richard, 2,600 morues; -- Louis-Jean, patron Choupeau, 2,000 morues; -- Marie-Françoise, patron Joubert, 3,000 morues.

29 juin. Espiegle, patron Vigneau 4,000 morues; -- Mouette, patron Lessard, 1,200 morues; -- Courageuse, patron Maudrier, 30,000 morues; -- Emma, patron Cœuret, 4,000 morues; -- Trois-Frères, patron Garon 3,000 morues; -- Frère-et-Sœur, patron Geugnard, 2,100 morues.

30 juin. Neustrie, patron Lorieux, 3,000 morues; 1^{er} juillet. Napoléon, IV patron Hebert, 6,500 morues; -- Emilie, patron Coste, 5,000 morues; -- Fleur-de-Marie, patron Lefèvre, 4,000 morues; -- Entreprise, patron Enguehard, 5,000 morues.

DÉPARTS.

Navires métropolitains et étrangers partis pour diverses destinations :

27 juin. -- Goëlette Eclair, capitaine Hervé, allant à Saint-Malo; -- brick Courtis, capitaine Pascal, allant à Cette.

28 juin. -- goëlette Corolla, capitaine Laisné, allant à Boston; -- Petit-Auguste, capitaine Tanqueray, allant à Saint-Malo; -- Berthe-Angèle, capitaine Coulon, allant à Bordeaux.

20 juin. -- brick Courrier-de-Terre-Neuve, capitaine Blouette, allant à Marseille; -- goëlette Mésange, capitaine Pinutte, allant à Nantes; -- Adèle-et-Auguste, capitaine Benié, allant à Marseille.

1^{er} juillet. -- goëlette Fauvette, capitaine Liébard, allant à la Guadeloupe; -- Cèeste, capitaine Piquelin, allant à Saint-Martin; -- lougre Edouard, capitaine Vinot, allant à Fécamp.

3 juillet. -- trois-mats A Bilard, capitaine Brochet, allant au cap Haïtien; -- Aquilaine, capitaine Joubert, allant au cap Haïtien.

Allant sur les Bancs de pêche:

Navires métropolitains :

27 juin. -- brick Aleth, capitaine Balasnam; -- 28 juin -- trois-mats Elisa, capitaine Lecornu; -- Relle-Rebecca, capitaine Lecourt.

29 juin. -- brick Astre-des-Mers, capitaine Gautier, -- Emilie, capitaine Coquet.

1^{er} juillet. -- brick Deux-Louise, capitaine Gri-vault.

Goëlettes locales :

27 juin. -- Marie n° 7, patron Lafond; -- Comète, patron Cessara; -- Sealark, patron Gautier; -- Augustine, patron Lessard.

28 juin. -- Marie-Clémence, patron Girardin; -- Pigeon, patron Jorond; -- Vengeur, patron Delile; -- Volant, patron Lemaitre; -- Rusée, patron Lemarchand.

29 juin. Marie-Louise, patron Richard; -- Frère-et-Sœur, patron Guignard; -- Harmonie, patron Mesnier.

1^{er} juillet. -- Hirondelle, patron Richard; -- Marie-Amélie, patron Pernier; -- Fleur-de-Marie, patron Lefèvre; -- Trois-Frères, patron Joron; -- Courageuse, patron Maudier; -- Emilie, patron Coste; -- Emma, patron Cœuret; -- Mouette, patron Lessard.

2 juillet. -- Entreprise, patron Enguehard; -- Brunette, patron Lecoublet; -- Neustrie, patron Le Lorieux.

3 juillet. -- Adèle n°2, patron Ribay; -- Emile-Edouard, patron Girardin.

ANNONCES.

Etude de M^e C. SALOMON,
Notaire à Saint-Pierre (Terre-Neuve).

VENTE SUR LICITATION

ENTRE MAJEURS
AVEC ADMISSION D'ÉTRANGERS.

Le samedi 7 septembre 1867, à une heure de l'après-midi, en l'étude et par le ministère du notaire de la colonie, il sera procédé, à la vente publique et aux enchères d'un immeuble consistant en une VASTE ET BELLE MAISON, appartenant par indivis à MM. Mignot, Guilbert et C^{ie}.

Cette maison sise à Saint-Pierre, à l'angle des rues de Sèze et Jacques-Cartier, consiste : en un rez-de-chaussée avec grands magasins, jardin et cour donnant sur la place publique; 1^{er} étage avec plusieurs appartements et d'autres magasins; magasins aussi au fond de la cour.

Mise à prix. . . . 20,000 fr.

Pour tous renseignements concernant la vente ou pour traiter à l'amiable avant le jour de l'adjudication, s'adresser à M^e Salomon, notaire, chargé de la vente et dépositaire du cahier des charges, ou à MM. Mignot et Guilbert, négociants, habitant ladite maison.

Saint-Pierre, le 3 juillet 1867.

Le Notaire,
C. SALOMON.

Etude de M^e BOUDIAS, avoué licencié à Bordeaux, rues des Trois-Conils n° 47.

ADJUDICATION

En un seul lot et avec admission des étrangers, à l'audience des criées du Tribunal de première instance de Bordeaux, au Palais de Justice, place d'Armes;

Le mardi trente juillet 1867, à midi,

D'UNE GRAVE

D'une habitation de pêche, batiments et terrains en dépendant,
Le tout situé en l'île Saint-Pierre, côté sud du Barachois et tenant du coté nord à la mer.
La contenance approximative de cet immeuble est de 1,140 mètres.
Immeubles par destination: deux presses dans les magasins.
Mise à prix. 6,000 fr.
S'adresser pour les renseignements à Bordeaux à M. Boudias, avoué poursuivant, détenteur du cahier des charges, et à MM. Cayrel et Duprada, avoués colicitants; et à Saint-Pierre, à M^e Salomon, notaire de la colonie, détenteur d'une copie du cahier des charges. 3—3

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

CERTIFICAT DE CHARGEMENT

(PÊCHE DE LA MORUE.)

PRIX : 10 CENTIMES.

LA FEUILLE OFFICIELLE

Paraissant tous les Jeudis.

PRIX : 50 CENTIMES

Les Demandes d'abonnement à la FEUILLE OFFICIELLE doivent être adressées à l'Imprimerie.

TABLEAU POSTAL

POUR 1867. — PRIX : 50 c.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à l'Hôpital de Saint-Pierre, du 1^{er} au 31 Mai 1867.

DATES.	HAUTEUR DU BAROMÈTRE en millimètres.		TEMPÉRATURE EXTÉRIEURE au nord et à l'ombre.		TEMPÉRATURE.		DIRECTION du VENT.	FORCE du VENT.	ÉTAT GÉNÉRAL DU CIEL.	PHÉNOMÈNES DIVERS.
	10 heures du matin.	4 heures du soir.	10 heures du matin.	4 heures du soir.	maximum.	minimum.				
1	769	770	11 5	8 5	12 0	5 0	S-O. O.	Petite brise.	Nuageux.	—
2	764	762	9 5	9 0	13 5	5 5	S-O.	Fraicheur.	Très-nuageux.	Pluie et brume dans la soirée.
3	766	766	7 8	9 0	9 8	4 5	N. N-O.	Jolie brise.	Peu nuageux.	—
4	767	766	7 5	10 0	10 5	5 0	E. S-E.	Fraicheur.	Très-nuageux.	—
5	765	763	2 8	4 8	5 0	2 5	N-O.	Jolie brise.	Peu nuageux.	—
6	763	765	7 5	5 8	8 5	1 5	N-O.	id.	Nuageux.	—
7	767	768	7 5	9 5	10 0	4 5	S-E.	Léger souffle.	Peu nuageux.	—
8	767	765	8 5	5 8	9 0	5 0	S-E.	Jolie brise.	Nuageux.	—
9	762	760	7 0	8 0	8 5	6 0	S.	Légère fraich.	Entièrement couvert.	—
10	757	758	8 5	8 0	10 0	6 0	S. O.	Petite brise.	idem.	—
11	756	753	4 5	7 0	7 5	4 0	E. S-E.	Fraicheur.	idem.	—
12	752	752	6 0	6 5	7 5	4 5	S-O. O.	id.	Très-nuageux.	—
13	755	755	7 5	6 0	7 8	5 5	S-O. O.	Faible brise	idem.	—
14	755	756	10 5	10 0	11 0	5 0	N-O.	id.	Nuageux.	—
15	755	753	7 5	5 0	8 0	4 5	S-E.	id.	Entièrement couvert.	—
16	753	753	6 5	5 0	7 0	4 0	S-E.	Léger souffle.	idem.	—
17	749	751	5 0	7 0	7 5	3 5	N-E. N.	Jolie brise.	idem.	—
18	755	753	5 8	5 3	7 0	3 0	E. S-E.	id.	idem.	—
19	746	746	6 5	7 0	7 8	4 5	S-E. S.	Petite brise.	idem.	—
20	746	747	3 5	5 8	6 5	2 0	N-O. O.	Jolie brise.	idem.	—
21	751	751	4 8	4 8	5 8	2 5	N-O.	Forte brise.	Nuageux.	—
22	756	757	5 5	10 5	11 0	3 2	N-O.	Jolie brise.	idem.	—
23	761	762	9 0	10 0	10 5	4 5	S-E.	id.	Très-nuageux.	—
24	760	757	4 5	6 0	10 0	5 0	S-E.	Petite brise.	Entièrement couvert.	—
25	759	760	9 0	9 0	10 0	5 0	S-O. O.	id.	Très-nuageux.	—
26	762	765	9 0	10 5	10 5	6 0	N-O.	id.	Nuageux.	—
27	763	757	10 0	10 0	10 5	9 0	S-O.	Léger souffle	Très-nuageux.	—
28	753	751	9 0	7 5	9 5	5 2	N-O.	id.	Peu nuageux.	—
29	753	756	9 5	11 0	11 0	5 0	N-O.	Forte brise.	idem.	—
30	762	762	7 0	12 0	12 0	5 0	N-E. S.	Faible brise.	idem.	—
31	763	761	12 0	11 0	13 5	7 4	S-E.	Fraicheur.	Nuageux.	—